

LE RETOUR DU GNOTICISME¹

E. Kayayan²

ABSTRACT

THE RETURN OF GNOTICISM

Gnosticism, the last religion to have arisen during Western Antiquity, has its roots both in Greek thought and in late Judaism. The links between antique Gnosticism and modern offsprings such as the New Age movement have often been singled out the last forty years. However, their common ontological features have not yet been adequately put into evidence. This article explores some of these features, in particular the way in which both forms of Gnosticism relate to Christianity: borrowing some of its teachings they forge a belief system in which an ontological continuity between God and mankind is asserted, while the relation between the one and the many becomes blurred.

1. INTRODUCTION: LES RACINES DU GNOTICISME

1.1 La fascination pour l'Orient

Ex oriente lux: c'est de l'Orient que vient la lumière. Cet adage en vogue chez les alchimistes et les théosophes durant la Renaissance, illustre bien la fascination exercée par le mysticisme oriental sur les mentalités occidentales.³ Cette fascination se trouve pour une large part à la racine du mouvement gnostique, aussi bien dans son expression antique qu'à notre époque. On

- 1 Based on a paper read at Café Riche, Kerkplein, Pretoria, on the 5th of December, 2003, and at a seminar of the Department of Ecclesiology, Faculty of Theology, University of the Free State, Bloemfontein, South Africa, on the 12th of March, 2004.
- 2 Rev. Eric Kayayan, "Foi et Vie Réformées/Reformed Faith and Life" and Gereformeerde Kerk Rietvallei; P.O. Box 65261, 0165 Erasmusrand, South Africa; Website: www.foi-vie.org.za; Research associate of the Department of Ecclesiology, Faculty of Theology, University of the Free State, South Africa. ekayayan@iafrica.com
- 3 A.-L. David, 'Le Grand Marché du Spirituel' in *Valeurs Actuelles*, Paris, 24 Octobre 2003, p. 74.

tâchera dans la présente étude de mettre en évidence le lien qui unit ces deux expressions du même courant à l'aide des conceptions anthropologiques, philosophiques et théologiques qu'ils ont en commun, et en particulier des emprunts qu'ils effectuent à la religion chrétienne.⁴

La fascination pour l'orient est déjà présente au VI^e siècle avant Jésus-Christ, avec les théogonies élaborées sous l'influence des doctrines orphiques (du nom du personnage mythologique Orphée, dont elles prétendaient tirer leurs sources). Ces théogonies, ou récits mythiques de la naissance des dieux, s'écartent sensiblement de celle d'Hésiode, lequel organisa et classifia le panthéon de la mythologie grecque au VIII^e siècle avant Jésus-Christ. Les théogonies orphiques, au vrai peu populaires, comprenaient trop d'éléments asiatiques pour pouvoir être considérées comme grecques de caractère. Cependant, leurs préoccupations philosophiques et scientifiques, leur subtilité ainsi que les nombreuses abstractions qu'elles comportent, en font davantage des systèmes métaphysiques que des mythologies.⁵ Comme le notent plusieurs spécialistes, avec l'Orphisme, qui continua à se développer jusqu'au début de l'ère chrétienne, nous avons affaire à une des racines du Gnosticisme antique.⁶ L'aspect spéculatif des théogonies orphiques, axé sur une connaissance destinée à un groupe d'initiés, sera en effet un trait dominant du Gnosticisme.

1.2 Le mythe de Dionysos

Le mythe de Dionysos sous ses diverses formes va revêtir une signification existentielle de la plus haute importance en tant qu'autre matrice du Gnosticisme. Dionysos est originellement la divinité rustique du vin et, chez les Orientaux, du délire orgiaque. A ce propos le philosophe français Jean Brun écrit:

L'ivresse dionysiaque tente (...) de conférer au corps de chacun le pouvoir de vagabonder en dehors des cadres de l'ici et du maintenant qui lui sont assignés; telle est la raison pour laquelle, dans le culte de Dionysos, le vertige joue un rôle si important: il vise à mettre hors de lui-même celui qui s'abandonne à des tourbillons qui l'engloutissent dans l'océan d'une sensation illimitée où toutes les sy-

- 4 La question de l'ordre générique entre Gnosticisme et Christianisme, largement débattue au cours des quelque cent dernières années, sera brièvement discutée plus loin.
- 5 F. Guirand, 'Greek Mythology' in *New Larousse Encyclopedia of Mythology*. Londres, Hamlin, 1990, p. 90.
- 6 K. Rudolph, *Gnosis. The Nature & History of Gnosticism*. San Francisco, Harper, p. 286.

nesthésies sont permises. (...) Dionysos promet la dilatation du moi jusqu'aux frontières du monde et prétend briser l'étroite prison corporelle dont chaque homme est prisonnier, en lui faisant goûter l'extase d'une vie infinie. Ainsi, Dionysos, maître du temps et de l'espace, se veut l'évangéliste d'une sensation cosmique.⁷

Plus tard, il deviendra le chef du panthéon de l'Orphisme, symbolisant le retour de la mort à la vie et, partant, la vie éternelle.⁸ La forme la plus développée de ce mythe mérite qu'on s'y arrête: Dionysos-Zagreus est le fils de Zeus et de Demeter. Les Titans, symbolisant les forces tumultueuses de la nature, le mettent à mort à l'instigation de Junon, jalouse de Demeter, et jettent les morceaux de son corps dans un chaudron. La déesse Pallas-Athéna réussit cependant à retirer le coeur encore palpitant de la victime et l'amène immédiatement vers Zeus, qui frappe les Titans par des éclairs, et, à partir du coeur qui bat encore, crée Dionysos. Les membres du corps de Zagreus sont enterrés au pied du Parnasse, et Zagreus devient une divinité des régions inférieures où il accueille les âmes des morts et les aide à accomplir leur purification. Avec cette forme tardive du mythe de Dionysos se dessine un dualisme entre une partie supérieure de l'être (le coeur, à partir duquel Zeus ressuscite Dionysos) et une partie inférieure (destinée au séjour des morts). Ce qui rend le mythe de Dionysos fort intéressant dans sa récupération orphique c'est la théologie qui le sous-tend, et qui nous rapproche du Gnosticisme: quand, au commencement de la vie des dieux, Dionysos est tué par les Titans, des particules de sa divinité tombent dans les corps humains, de telle sorte que le corps humain est appelé la prison de l'âme (notion tout à fait platonicienne par ailleurs). Dans cette prison corporelle, l'âme souffrante doit endurer le cycle des temps. Seuls les initiés qui vivent de manière juste et suivent un régime végétarien trouveront le salut, tandis que les impies seront condamnés à la transmigration éternelle des âmes et aux châtiments de l'enfer.⁹

1.3 Alexandre le Grand et la divinisation du monarque

Au IV^e siècle avant Jésus-Christ Alexandre le Grand, conquérant l'empire des Perses, atteint les rives de l'Indus et du Syr Daria, non loin des frontières actuelles de la Chine. Par ce biais, La religion des Perses faisait son entrée dans la sphère occidentale, même si Alexandre lui-même semble avoir été davantage intéressé par sa propre divinisation comme roi d'un empire

7 J. Brun, *Le Retour de Dionysos*. Paris, 1976, Les Bergers et les Mages, p. 18.

8 F. Guirand, *Greek Mythology*, op. cit., p. 160.

9 K. Rudolph, *Gnosis...* op. cit., p. 286.

s'étendant des rivages méditerranéens jusqu'aux contrées mentionnées.¹⁰ Cette divinisation du souverain, notion typiquement orientale très éloignée de la culture politique hellénique, et qui rencontra bien de l'opposition du vivant d'Alexandre, aussi bien parmi ses troupes qu'en Macédoine, serait pourtant un jour reprise à Rome même, devenant l'expression de l'unité politique de l'empire. Plus encore, elle deviendra l'expression politique d'un mouvement mystique ascensionnel par lequel l'homme prétend conquérir un statut divin par ses propres actes ou sa propre pensée. Le culte de l'empereur, hérité de la tradition despotique orientale, organisait en quelque sorte un cadre culturel et politique à l'intérieur duquel d'autres formes de mystique ascensionnelle, comme celle du Gnosticisme, pourraient se développer.

1.4 Les religions à mystère

Parallèlement, les religions à mystères qui fleurissent au sein de l'empire romain à partir du premier siècle avant Jésus-Christ renouvellent cette fascination pour l'Orient: culte d'Isis ou de Mithra, ce dernier importé en Europe par les légions romaines. Des liens entre le Mithraïsme et les Vedas indiennes ont été mises en relief, même si elles demeurent indirectes. De plus, le Mithraïsme maintient avec le Mazdéisme perse (sous sa forme zoroastrienne) deux idées essentielles: d'abord un ardent zèle pour la pureté morale, laquelle

10 H. Jonas, *The Gnostic Religion. The Message of the Alien God and the Beginnings of Christianity*. Boston, Beacon Press, 1963, p.3. Au début de sa 'Vie d'Alexandre', Plutarque déclare que par son père, Alexandre descendait d'Hercule; il rapporte également qu'Olympias, mère d'Alexandre, avait été trouvée endormie aux côtés d'un serpent sur sa couche, établissant un lien entre les rites orphiques et le culte de Bacchus:

Others say, that the women of this country having always been extremely addicted to the enthusiastic Orphic rites, and the wild worship of Bacchus (...) imitated in many things the practices of the Edonian and Thracian women about Mount Haemus, from whom the word *threskeuein* seems to have been derived, as a special term for superfluous and over-curious forms of adoration; and that Olympias, zealously affecting these fanatical and enthusiastic inspirations, to perform them with more barbaric dread, was wont in the dances proper to these ceremonies to have great tame serpents about her, which sometimes creeping out of the ivy in the mystic fans, sometimes winding themselves about sacred spears, and the women's chaplets, made a spectacle which men could not look upon without terror. (Plutarque, *The Lives of the Noble Grecians and Romans*, The Dryden translation. Great Books of the Western World, 14, Plutarch. Ed. R. M. Hutchins. Encyclopedia Britannica, Inc., London, 1952, p. 541.)

est maintenue par une attitude belliqueuse, celle d'un soldat de la foi (d'où le succès de cette religion orientale parmi les légions romaines); ensuite une vénération de la lumière, le soleil étant considéré comme le seul principe à ne jamais avoir été conquis, d'où l'expression *sol invictus*, reprise par l'empereur Julien l'Apostat au 4^e siècle de notre ère. Julien, adepte du culte de Mithra, se fera baptiser dans le sang d'un taureau égorgé au-dessus de lui, autre résidu de l'ancienne religion perse. Dans la mythologie perse, le premier homme, Gayomart, et le taureau primitif, Gosh, étaient les créatures originelles à la source de toute vie. Cette paire homme/animal semble avoir été un reste de croyances plus anciennes encore d'après lesquelles tout était le résultat de l'immolation d'une victime par un sacrificateur originel.

Tout ceci ne nous donne cependant pas la clé de la naissance du Gnosticisme antique, nébuleuse de courants difficile à cerner, en raison de ses multiples facettes. De plus, il faut distinguer entre les racines juives et les racines helléniques du Gnosticisme, car elles donnent naissance à deux branches différentes de cette religion antique. On a souligné la désillusion du monde gréco-romain vis-à-vis de sa religion traditionnelle, devenue obsolète à ses propres yeux et ne répondant pas aux aspirations d'hommes et de femmes pénétrés de culture grecque.¹¹ Le questionnement philosophique né des dialogues de Platon, le contact du monde païen aussi bien avec le Judaïsme (et plus tard le Christianisme) qu'avec les religions orientales, allaient servir de base à cette concoction théosophique qu'on appelle le Gnosticisme, du mot grec "gnosis" c'est-à-dire "connaissance". A ce propos Hans Jonas décrit la formation du Gnosticisme durant les premiers siècles avant Jésus-Christ, comme le point de rencontre des anciennes religions orientales avec la culture rationnelle de l'Hellénisme occidental.¹² Une forme initiale de Gnosticisme semble se frayer un chemin dans les toutes premières communautés chrétiennes, comme en témoignent les mises en garde qu'on trouve dans plusieurs épîtres du Nouveau Testament (la lettre de Paul aux Colossiens, la première lettre de Paul à Timothée, où le mot "gnosis" apparaît dans l'expression "la fausse connaissance" [*pseudônumou gnôseôs*]); première lettre de Jean, peut-être aussi la lettre aux Hébreux.)¹³

11 W. S. LaSor & A. M. Renwick, 'Gnosticism' in *The International Standard Bible Encyclopedia*. Ed. G. W. Bromiley. Grand Rapids, Eerdmans, 1982, p. 484.

12 H. Jonas, *The Gnostic Religion...*, op. cit. p. 23.

13 Adolphe von Harnack et, après lui, les théologiens allemands issus de la Haute Critique, jusqu'à Bultmann et ses disciples, ont supposé que les doctrines gnostiques étaient déjà formées au moment de la rédaction des Évangiles. Le Christianisme primitif aurait une forte dette à l'égard du Gnosticisme, qui aurait été

1.5 Les racines judaïsantes du Gnosticisme

La branche juive du Gnosticisme quant à elle (celle sans doute contre laquelle réagissent les auteurs du Nouveau Testament) peut-être rapportée à Philon d'Alexandrie, cette figure centrale du Judaïsme au premier siècle de notre ère, qui, dans ses commentaires sur l'Ancien Testament, interprète de manière allégorique les récits bibliques en faisant d'ailleurs violence au texte.¹⁴ Philon, grand admirateur de Platon, veut réconcilier la pensée de ce dernier avec le Judaïsme, raison pour laquelle il sera appelé le premier néo-platonicien. Ceci dit, il introduit dans la pensée de Platon de nombreuses opinions empruntées à l'Orient. Ainsi on a pu dire dans l'Antiquité que "soit Platon philonise, soit Philon platonise".¹⁵ Philon trace une frontière très nette entre Dieu et le monde matériel. Dieu, selon lui, ne peut exercer directement une action sur le monde matériel; il le fait à travers l'intermédiaire d'agents, les anges juifs ou les démons païens. Pour lui, la Création a été un processus graduel de moulage

"une forme aigue d'Hellénisation du Christianisme" (H. Jonas, op. cit., p. 36). Pour Bultmann, l'évangile selon Jean (qu'il date de la première moitié du second siècle) serait passablement gnostique. Cette hypothèse repose sur une double faute de datation, largement mise en évidence depuis: bien trop tardive en ce qui concerne l'évangile de Jean, bien trop précoce en ce qui concerne la formation des doctrines gnostiques. Il est significatif de constater qu'Elaine Pagels, quant à elle, voit dans l'évangile de Jean une réaction contre une tradition thomasine gnostique, interprétation qui repose sur un échafaudage chronologique tout aussi fragile: tout en datant Jean vers la fin du premier siècle, elle émet l'hypothèse d'une tradition thomasine (peut-être même d'une source déjà écrite, source de l'évangile de Thomas) uniquement sur la base de la lecture anti-thomasine — donc anti-gnostique — qu'elle fait de Jean. Cf D. Van Biema, *Time Magazine*, Dec. 2003, p. 46-47.

- 14 Ainsi, à propos des filles de Lot ayant enivré leur père afin qu'il leur suscite une descendance, Philon écrit, dans son traité sur l'ivresse (XL, 165-166):

Of these daughters of his the elder may be called Counsel, and the younger may be named Assent, for assent follows upon taking counsel. Accordingly the mind, when it has taken its seat in its council chamber, begins to put its daughters in motion; and with the elder one, namely, Counsel, it begins easily to assent to the circumstances that arise, and to embrace what is hostile as though it were friendly, if they only present ever so slight an attraction of pleasure from this source. But sober reasoning does not admit these things, but only that reasoning does which is overcome with wine, and, as it were, drunk. (Philo, *The Works of Philo Complete and Unabridged, translated by C.D. Yonge*, Peabody, Mass., Hendrickson, 1993, p. 221.)

- 15 Ibid., p. xix.

de la matière, et c'est au cours de ce processus que le mal a surgi (thème central dans la pensée gnostique, comme on le verra). L'âme, emprisonnée dans le corps, a connu une existence antérieure. Pour s'assurer de son salut, l'humanité doit donc briser la servitude de cet emprisonnement et s'élever par une sorte d'extase vers une vision immédiate de Dieu.¹⁶

2. L'ENSEIGNEMENT GNOSTIQUE

2.1 Les écrits

A partir du deuxième siècle, de nombreux écrits à caractère gnostique, en particulier des évangiles apocryphes, commencent à pulluler: Évangile de Thomas, très à la mode aujourd'hui, dont le texte coptique fait partie des documents retrouvés à Nag-Hammadi en Haute-Égypte en 1945, et qui datent du quatrième siècle. La version originale grecque de l'Évangile de Thomas remonte aux alentours de l'an 140, et a probablement été composée à Édesse, l'actuelle ville de Sanliurfa en Turquie du sud-est.¹⁷ Parmi les 52 traités de la bibliothèque de Nag-Hammadi, se trouve l'Évangile de la Vérité, attribué à Valentin, lui-même fondateur d'une des principales écoles de spéculation gnostique. Voici comment Barnstone, dans son introduction à cet évangile gnostique, en résume le message:

Dans la spéculation valentinienne, les péchés du monde, notre erreur, notre esprit enfermé dans l'ignorance, les ténèbres et la matière, sont directement causés par Dieu, le Dieu des Juifs et des Chrétiens. Mais le salut demeure possible dans chaque personne. A travers l'illumination et la connaissance (gnosis), le salut peut atteindre l'âme individuelle. Chaque "événement cosmique" de connaissance de soi-même affecte l'univers tout entier, contribuant à apporter la grâce au monde et à réduire les dommages causés par Dieu.¹⁸

Saint Irénée (fl. c. 175-c. 195) est l'auteur d'un traité intitulé 'Ad Haereses' (Contre les Hérésies), dirigé contre les Gnostiques. Ce traité est une source primordiale pour notre connaissance du Gnosticisme antique, et la précision des détails fournis par Irénée sur la doctrine gnostique a été confirmée par la recherche contemporaine. Voici comment il résume de façon lapidaire la pensée

16 W.S. LaSor & A. M. Renwick, *Gnosticism...* p. 485.

17 W. Barnstone & M. Meyer, *The Gnostic Bible. Gnostic Texts of Mystical Wisdom from the Ancient and Medieval Worlds*. Boston & London, Shambhala, 2003, p. 44.

18 W. Barnstone, *The Other Bible Ancient Alternative Scriptures. Gnostic Gospels, Dead Sea Scrolls, Visionary wisdom Texts, Christian Apocrypha, Kabbalah*. San Francisco, Harper, 1984, p. 286.

valentinienne: 'La connaissance est le salut de l'homme intérieur'.¹⁹ L'Évangile de Philippe, généralement valentinien de caractère, a sans doute été rédigé en Syrie dans la deuxième moitié du troisième siècle. Il comprend une série de paroles concernant l'éthique et les sacrements, ainsi que des métaphores et des arguments ésotériques.²⁰ Avec Mani, né en Perse en l'an 216, et père de la secte des Manichéens dont fit partie Saint Augustin dans sa jeunesse,²¹ le monde est le théâtre où s'affrontent le Bien et le Mal. Le monde étant l'oeuvre du Mal, il faut travailler à sa disparition en s'abstenant de toute procréation. J. Brun indique également que Mani voyait en Jésus la Lumière révélée qui devait permettre à l'humanité de libérer la lumière qui était en elle, alors que l'univers disparaîtrait dans un gigantesque embrasement.²²

2.2 Les principales doctrines du Gnosticisme antique

La liste des écrits gnostiques est longue, et plutôt que de la passer en revue, tâchons de présenter les traits principaux de l'enseignement gnostique, par delà la diversité voire le caractère hétéroclite de ces écrits relevés par tous les chercheurs contemporains. On se limitera ici aux écrits gnostiques liés d'une manière ou d'une autre au Judaïsme et au Christianisme, laissant volontairement de côté la tradition gnostique païenne, comme la trilogie Hermès

- 19 La rédemption parfaite, c'est la connaissance même de la grandeur inexprimable: puisque c'est de l'ignorance que sont sorties la déchéance et la passion, c'est par la gnose que sera aboli tout l'état de choses issu de l'ignorance. C'est donc bien la gnose qui est la "rédemption" de l'homme intérieur. Cette "rédemption" n'est ni somatique, puisque le corps est corruptible, ni psychique, puisque l'âme aussi provient de la déchéance et n'est que l'habitaclé du pneuma; elle est donc nécessairement pneumatique. De fait, par la gnose est racheté l'homme intérieur ou pneumatique, et il suffit à ces gens-là d'avoir la connaissance de toutes choses: telle est la vraie "rédemption". (Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Paris, Éditions du Cerf, 1984, I, 21, 4, p. 102-103.)
- 20 G. L. Borchert, 'Gnosticism' in *Evangelical Dictionary of Theology*. Ed. Elwell, W.E, Grand Rapids, Baker Books, 1984, p. 445; W. Barnstone, *The Other Bible...* op. cit., p. 87.
- 21 Ils disaient que le Nouveau Testament était falsifié par je ne sais quels imposteurs, qui avaient voulu enter la loi des Juifs sur la foi chrétienne. Au reste ils n'en pouvaient montrer eux-mêmes aucun exemplaire sans altérations. (Saint Augustin, *Les Confessions*. Paris, Garnier Frères, 1964, V, xi, p. 102. Cf également V, xiv, p. 104-105.)
- 22 J. Brun, *L'Europe Philosophe. 25 siècles de pensée occidentale*. Paris, Clefs de l'Histoire, Stock, 1988, p. 86.

Trismégiste, ainsi que l'oeuvre du plus grand penseur de l'Antiquité païenne tardive, Plotin, dont la pensée rejoint par certains côtés le courant gnostique, même s'il le critique sévèrement, notamment dans un traité spécifiquement intitulé 'Contre les Gnostiques'.²³

- Le salut se trouve dans une connaissance de type spéculatif, réservée à une élite intellectuelle d'initiés, de sages, de philosophes, connaissance inaccessible aux masses. Cette connaissance cachée est révélée à ces initiés dans les écrits gnostiques, comme en témoigne le tout début de l'Évangile de Thomas: 'Voici les paroles cachées que Jésus le Vivant a dites et qu'a transcrites Didyme Jude Thomas. Et il a dit: "Celui qui parvient à l'interprétation de ces paroles ne goûtera point la mort!"'²⁴
- La connaissance est jugée supérieure à la foi, et la question primordiale n'est pas celle, intensément existentielle: 'Que dois-je faire pour être sauvé de mes péchés?', mais plutôt celle-ci, abordée de manière spéculative: 'Quelle est l'origine du mal? Comment l'ordre primitif de l'univers peut-il être restauré?'²⁵
- Un dualisme matière/esprit très prononcé prévaut chez les Gnostiques. La matière est intrinsèquement mauvaise, et la source de tout mal. Notons que ni chez les Platoniciens, ni dans la pensée zoroastrienne on ne trouve une telle dépréciation du cosmos.²⁶ C'est aussi sur cette dépréciation que portera l'essentiel de la critique de Plotin contre le Gnosticisme.
- Si la matière est mauvaise, c'est que l'acte de la Création de l'univers est lui aussi mauvais, et doit être attribué à une forme inférieure de la divinité, nommée le Dmiurge, que les gnostiques identifient avec Yahweh, le dieu de l'Ancien Testament, rebaptisé Ialdabaoth, ou Yao. D'où la suppression de tout l'Ancien Testament dans le canon biblique établi par le chrétien gnostique Marcion au deuxième siècle.²⁷ Dans le traité

23 J. Brun, *Le Néoplatonisme*. Que Sais-je No 2381, Paris, P.U.F., 1988, p. 30; K. Rudolph, *Gnosis...* p. 61. Pour une discussion plus approfondie du rapport entre le Gnosticisme et Plotin, cf C. Van Til, *Christianity in Conflict, Syllabus for Course in History of Apologetics*, vol. II, chapter II. Unpublished, 1964, p. 23-32.

24 F. Quéré, *Évangiles Apocryphes*, Paris, Seuil, 1983, p. 165.

25 W. S. LaSor & A. M. Renwick, *Gnosticism*, op. cit., p. 486.

26 K. Rudolph, *Gnosis...* op. cit., p. 60.

27 On retrouve ce rejet de l'Ancien Testament chez les Pauliciens, secte dont l'origine remonte sans doute au sixième siècle, et dont la plus ancienne mention date de 719, lorsque le Catholicos arménien Hovannes Otzin les mentionne comme 'hommes obscènes que l'on appelle les Pauliciens'.

gnostique l'Hypostase des Archons (*la réalité des autorités*) Ialdabaoth blasphème même contre la divinité. Il est l'ennemi de Dieu. On retrouve Yaldabaoth dans un traité assez proche, probablement composé à Alexandrie vers la fin du 3^e siècle, auquel on a donné le titre 'Des Origines du Monde', et qui est un résumé de toutes les idées gnostiques, rassemblant des éléments de la pensée juive, des motifs manichéens, des idées chrétiennes, des concepts philosophiques et mythologiques grecs, des thèmes astrologiques et magiques, des traditions égyptiennes.²⁸ Dans les Diagrammes Ophites, autre texte gnostique rapporté par Origène, on peut lire: 'L'archon des soi-disant Archontiques est le dieu maudit des Juifs, qui fait la pluie et le tonnerre. Il est le Démon de ce monde, le Dieu de Moïse décrit dans son récit de la création'.²⁹ On ne saurait donc être plus éloigné du récit de la Création, dans Genèse 1:31 où il est dit: 'Dieu vit alors tout ce qu'il avait fait, et voici: c'était très bon.'³⁰

- Le Dieu suprême, lui, n'a pas de personnalité, et demeure totalement inconnaissable. Il est l' 'Abîme insondable'. Cependant sa perfection et sa plénitude (le Plérôme) ne peuvent que se transmettre à d'autres sphères spirituelles, par voie d'émanation. Ces sphères spirituelles, anges ou éons, sont organisées dans une hiérarchie commençant par le plus spirituel (le plus près du Dieu suprême) jusqu'au moins spirituel, le démiurge, qui crée la matière et l'humanité, c'est-à-dire le domaine du mal. Les éons qui se trouvent en haut de la hiérarchie spirituelle peuvent être adorés, par exemple l'éon de la Vérité. Le premier chapitre du Livre Secret de Jean, importante théogonie gnostique, s'intitule: 'De Sophia, mère du Créateur monstrueux Ialdabaoth Yahweh'.³¹ Sophia est parfois une émanation directe du Dieu suprême (elle fait partie du Plérôme), parfois la mère d'une autre Sophia qui elle-même engendre le Démiurge.
- Le Dieu Suprême ne peut se manifester que par une auto-limitation de sa part, puisqu'il ne peut avoir aucun contact avec la matière. Ses pouvoirs ou attributs (le Plérôme), qui sont auparavant cachés dans l'abîme

28 W. Barnstone, *The Other Bible...* op. cit., p. 62.

29 Ibid., p. 665.

30 Cf Saint Augustin, *Les Confessions*, op. cit., XIII, xxviii, p. 344:

Vous avez vu, ô mon Dieu, tout ce que vous aviez créé, et vos oeuvres vous ont paru excellentes. Nous les voyons, nous aussi, et elles nous paraissent excellentes. (K. S. Latourette, *A History of The Expansion of Christianity, Vol. 1, The First Five Centuries*. Grand Rapids, Mich, Zondervan, 1971, p. 339; W.S. LaSor & A.M. Renwick, *Gnosticism*, op. cit., p. 488.)

31 W. Barnstone, *The Other Bible...* op. cit., p. 53.

insondable, évoluent hors de lui et deviennent les principes de tout développement ultérieur de la vie; ils se déroulent par vagues d'émanations successives jusqu'à ce qu'ils se soient tout-à-fait éloignés de la pureté de Dieu, atteignant le domaine de la matière.

- Le mal, pour les Gnostiques, c'est l'enveloppe matérielle ou charnelle dans laquelle des particules de lumière divines sont tombées au commencement (souvenons-nous ici du mythe de Dionysos dans sa forme orphique). Le mal n'est donc pas la transgression éthique d'un commandement divin, comme dans la Genèse, mais une condition de l'être (ontologique). Alors que dans la Bible la Chute est une déchéance morale et radicale liée à cette transgression, la Chute gnostique est celle des étincelles divines dans la prison de la matière du corps humain. La rédemption consiste donc à se libérer de cette enveloppe charnelle mauvaise, et à remonter vers le dieu du Plerôme. L'ascétisme caractérise souvent le style de vie gnostique, puisque le corps est dévalorisé. Cependant, certaines sectes gnostiques étaient connues pour leur licence sexuelle, autre forme de dévalorisation du corps humain, lequel, pour ces groupes, n'est de toutes façons pas destiné à être sauvé. Avec Marcus, chef d'une secte gnostique au deuxième siècle, l'activité sexuelle en dehors du mariage est une forme de conscientisation spirituelle. Marcus engageait certaines femmes à devenir prophétesses par le biais des relations sexuelles qu'il entretenait avec elles. A l'inverse, d'après le Père de l'Église Hippolyte, la secte des Naasènes pratiquait une forme d'émascation.
- Le récit du jardin d'Éden est transformé de la façon suivante: l'arbre de la connaissance du bien et du mal devient le véhicule de la connaissance (gnosis) établie par le royaume divin du Plerôme. En revanche, l'arbre de vie devient le véhicule de l'esclavage et de la dépendance établies par le royaume du démiurge. Le messager divin du Plerôme (le serpent) encourage la femme à manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, laquelle instruit l'homme. En en mangeant, l'homme découvre que le démiurge jaloux n'est en fait pas le Dieu suprême, mais un ennemi de Dieu. Il est un dieu jaloux car il s'est aperçu qu'il n'était pas le seul dieu. Le démiurge jette alors l'homme dans un corps terrestre, et en même temps dans un sommeil d'oubli, ce qui pousse le royaume du Plerôme à initier un processus de réveil spirituel à travers le messager divin.³² Dans ce retournement de la Genèse, le serpent est l'enseignant, le maître à penser, symbole de la sagesse. La secte des Naasènes et celle des Ophites (du mot hébreu 'nahas', et du grec 'ophis'

32 G. L. Borchert, *Gnosticism...* op. cit., p. 446.

qui tous deux signifient 'serpent') vénéraient d'ailleurs le serpent. Certains ont vu dans cette vénération la fascination pour les ondulations serpentines qui suggèrent le mouvement circulaire perpétuel de l'univers et le pouvoir cosmique qui entretient ce mouvement.³³ Quoiqu'il en soit, des connotations tout à fait différentes sont attachées au serpent dans la Genèse et dans le courant gnostique. Après le serpent, Ève était aussi vénérée comme instructrice, initiatrice d'une connaissance salutaire.

- A la mort, les Gnostiques ayant fait l'expérience du Réveil, laissent derrière eux les vestiges de la mortalité en s'élevant au travers du royaume des planètes, comme au travers d'un Purgatoire, jusqu'à ce qu'ils atteignent la limite de tout ce qui constitue le mal, et franchissent le seuil du royaume éternel. Ce voyage ascendant est nécessaire dans la mesure où ce sont les planètes, éons soumis au Démiurge, qui ont été les agents de celui-ci pour l'enfermement des hommes de lumière dans la tombe du corps.³⁴

33 P. Jones, *The Gnostic Empire Strikes Back. An Old Heresy for the New Age*. Philpsburg, N.J., P&R Publishing, 1992, p. 37. Cooper writes about the symbol of the serpent in ancient cosmologies:

The serpent which is visible is only a temporary manifestation of the causal, a-temporal Great Invisible Spirit, master of all natural forces and the vital spirit or principle. It is the god found in early cosmogonies which, later, gave way to more psychological and spiritual interpretations. (J.C. Cooper, *An illustrated Encyclopedia of Traditional Symbols*. London, Thames and Hudson, 1978, p. 147.)

34 La racine hellénique d'une telle conception apparaît notamment dans un passage de la Vie de Romulus par Plutarque:

Let us believe with Pindar, that –
All human bodies yield to Death's decree,
The soul survives to all eternity.

For that alone is derived from the gods, thence comes, and thither returns; not with the body, but when most disengaged and separated from it, and when most entirely pure and clean and free from the flesh: for the most perfect soul, says Heraclitus, is a dry light, which flies out of the body as lightning breaks from a cloud; but that which is clogged and surfeited with body is like gross and humid incense, slow to kindle and ascend. We must not therefore, contrary to nature, send the bodies, too, of good men to heaven; but we must really believe that, according to their divine nature and law, their virtue and their souls are translated out of men into heroes, out of heroes into demi-gods, out of demi-gods, after passing, as in the rite of initiation, through a final cleansing and sanctification, and so freeing themselves from all that pertains to mortality and sense,

- Il existe trois classes d'êtres humains: les *pneumatikoi* (spirituels); les *psychikoi* (psychiques), enfin les *sarkikoi* (charnels, matériels). Les premiers sont ceux qui possèdent les particules de lumière et n'ont qu'à être réveillés pour hériter leur destinée; les seconds, un cran spirituel au-dessous, sont ceux qui doivent travailler pour leur salut, quelle que soit la forme que celui-ci revête. Les Psychiques sont souvent assimilés par les Gnostiques aux Chrétiens non gnostiques. Il leur est possible d'obtenir le salut par des oeuvres morales, dont les *pneumatikoi*, eux, sont dispensés, puisqu'ils possèdent des particules de la lumière divine. La dernière classe, celle des charnels, se compose de tous ceux qui n'ont aucune chance d'obtenir le salut, et sont destinés à la destruction. Une vue déterministe très prononcée caractérise visiblement l'anthropologie gnostique.³⁵
- Pour les Gnostiques, la différenciation sexuelle entre homme et femme fait partie de la création mauvaise. Originellement, toute vie est conçue comme androgyne, ou hermaphrodite, même dans le monde des éons. Dans le traité sur les origines du monde, sept êtres androgynes apparaissent au sein du Chaos. Ils ont leur nom masculin et leur nom féminin.³⁶ Dans le traité Trimorphic Proténnoia (rédigé autour de 200 après Jésus-Christ), voici ce que déclare celle qui se présente dès le début comme 'Proténnoia, la Pensée qui demeure dans la Lumière':

Je suis androgyne. Je suis à la fois Mère et Père, puisque je copule avec moi-même. Je copule avec moi-même et avec ceux qui m'aiment, et c'est à travers moi seule que le Tout se maintient fermement. Je suis les entrailles qui donnent forme au Tout en donnant naissance à la lumière qui brille dans la splendeur. Je suis l'Eon à venir. Je suis l'accomplissement du Tout, c'est-à-dire Meirothea, la gloire de la Mère. Je projette le Son de la Voix dans les oreilles de ceux qui me connaissent. Et je vous invite vers la Lumière exaltée, parfaite (...).³⁷

- La Rédemption passe par l'abolition ici-bas de la différenciation sexuelle. Ainsi, nous lisons dans l'évangile de Thomas (logia 27):

Jésus leur dit: 'Lorsque vous ferez les deux êtres un, et que vous ferez le dedans comme le dehors, et le dehors comme le dedans, et le haut comme le bas! Et si vous faites le mâle et la femelle en un

are thus, not by human decree, but really and according to right reason, elevated into gods admitted thus to the greatest and most blessed perfection. (Plutarque, *The Lives of the Noble Grecians and Romans...* op. cit., p. 29.)

35 G.L. Borchert, *Gnosticism*, op. cit., p. 446.

36 W. Barnstone, *The Other Bible...* op. cit., p. 64.

37 W. Barnstone, *The Other Bible...* op. cit., p. 589.

seul, afin que le mâle ne soit plus mâle et que la femelle ne soit plus femelle (...) alors vous entrez dans le [Royaume]!"³⁸

La dernière des logia de l'évangile de Thomas (118) est encore plus explicite à cet égard:

Simon Pierre leur dit: 'Que Marie sorte de parmi nous, car les femmes ne sont pas dignes de la vie!' — Jésus dit: "Voici; moi je l'attirerai pour que je la rende mâle afin qu'elle aussi devienne un esprit vivant pareil à vous, les mâles! Car toute femme qui sera faite mâle entrera dans le Royaume des cieux."³⁹

Comme le note Jones,⁴⁰ il y a là un refus de la sexualité telle qu'elle est présentée dans les deux premiers chapitres de la Genèse. Yaldabaoth, le démiurge fou et mauvais, étant, semble-t-il, passé de l'état d'androgynie à celui de mâle, et la divinité suprême étant androgynie, les Gnostiques se doivent de rechercher l'androgynie. D'après le Père de l'Église Hippolyte, la secte des Naasènes croyait que l'Adam originel était un hermaphrodite. Les Naasènes s'appuyaient sur la parole de Saint Paul dans sa lettre aux Galates (3:28): 'Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus'. Le contexte sotériologique dans lequel Saint-Paul fait cette déclaration n'est bien sûr pas pris en compte par les Gnostiques, mais il devient tout à fait clair pour peu qu'on lise le passage qui précède immédiatement le verset 28: 'Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus: vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.' D'un côté l'androgynie gnostique se manifeste par l'absorption du féminin dans le masculin, comme dans l'évangile de Thomas, mais d'un autre, une forme supérieure de divinité, Sophia (la Sagesse), reprend sévèrement le Démiurge, éon masculin inférieur, dont elle est d'ailleurs la mère.

38 F. Quéré, *Évangiles apocryphes*, op. cit., p. 169-170.

39 Ibid. p. 182-183. Il est frappant de constater une anthropologie similaire dans certaines branches du Bouddhisme: en Birmanie, des couvents de femmes pratiquant un ascétisme rigoureux préparent celles-ci au prochain cycle de réincarnation durant lequel elles revivront sous forme masculine. En attendant, elles se doivent de servir les moines bouddhistes, puisque la masculinité est considérée comme très sainte. A l'inverse, un mari se comportant mal vis-à-vis de son épouse risque de revenir sous forme de femme dans une vie ultérieure. Cf 'Buddhah's forgotten daughters', *Marie-Claire*, Jul. 2002, p. 17-23.

40 P. Jones, *The Gnostic Empire Strikes Back*, op. cit., p. 32-33.

- Pour le Gnosticisme, qui se développe au sein de l'Église chrétienne des seconds et troisièmes siècles, Jésus-Christ est un des éons supérieurs, le Messager divin, celui qui vient réveiller les particules de lumière tombés dans les créatures spirituelles (les *pneumatikoi*). En tant qu'éon supérieur, il ne peut s'incarner, car si tel était le cas, il aurait part à la matière mauvaise et ne pourrait jouer le rôle de rédempteur. Dans le Nouveau Testament, on trouve déjà un avertissement contre une forme primitive de cet enseignement, au début du quatrième chapitre de la première lettre de Jean:

Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux-prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu: tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair [én sarki] est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus, n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antichrist, dont vous avez appris qu'il vient, et qui maintenant est déjà dans le monde.

Certains Gnostiques professaient que le Christ divin, l'éon supérieur, était descendu sur l'homme Jésus au moment de son baptême par Jean-Baptiste, et l'avait quitté juste avant la Crucifixion. Selon cette vue, Christ et Jésus sont en fait deux entités différentes, l'une spirituelle, l'autre matérielle, humaine. D'autres soutenaient que Jésus possédait un corps divin, et non humain. D'autres encore enseignaient que le Jésus humain n'était qu'un fantôme, et que si de sa naissance à sa mort il avait semblé humain aux autres, il ne l'avait pas réellement été.⁴¹ L'apparence corporelle du Messager divin n'est en fait qu'un instrument au service du but recherché par le Plérôme. Il est significatif de constater que dans le canon biblique établi par le gnostique chrétien Marcion, le seul des quatre évangiles traditionnels conservé, l'Évangile selon Luc, a été vidé de tous les éléments rattachant Jésus à l'histoire de son époque.⁴² Or, de tous les évangiles canoniques, celui selon Luc est le plus riche en précisions chronologiques, biographiques et historiques. Ces

41 E. Yamauchi, 'Gnosticism' in *The New International Dictionary of the Christian Church*. Ed Douglas, J.D. Exeter, The Paternoster Press, 1974, p. 417; K. S. Latourette, *A History of the Expansion of Christianity...* op. cit., p. 339.

42 W. S. LaSor & A.M. Renwick, *Gnosticism*, op. cit., p. 490. Le choix de l'Évangile selon Luc par Marcion repose sur le fait que son auteur n'était pas juif, donc, selon Marcion, plus éloigné de l'Ancien Testament que les autres évangélistes. On peut cependant douter si cette motivation tient la route en constatant l'importance que Luc attache au Temple de Jérusalem, où débute et se termine son Évangile.

éléments sont pour Marcion indésirables dans la mesure où ils plaident pour l'historicité et la réalité corporelle de la personne de Jésus. Pour les Gnostiques, suivant en cela la secte chrétienne des Docètes, Jésus ne pouvait avoir réellement souffert sur la croix. Quant à sa résurrection, elle n'est pas non plus corporelle. Jésus, délivré de l'enveloppe charnelle, a désormais le pouvoir de réveiller les hommes spirituels de leur sommeil d'oubli. Il est tout aussi significatif de retrouver cet élément docète et gnostique dans le Coran, qui affirme que ce n'est pas Jésus qui a été crucifié, mais un autre homme, substitué à sa place.⁴³

- Un dernier élément doit être mentionné, à savoir l'aspect initiatique qui caractérise le Gnosticisme. Dans le Zostrianos (du nom du sage perse Zoroastre), des techniques de méditation sont prescrites afin de réduire 'le chaos de l'esprit'. Zostrianos doit passer par une série de baptêmes, qui sont une initiation. La progression par ces étapes constitue une progression dans la connaissance spirituelle.⁴⁴ Dans un autre écrit, le *Discours sur le Huitième et le Neuvième*, neuf niveaux de connaissance sont révélés par lesquels il faut monter pour pouvoir communier avec le Dieu parfait et invisible. Un maître conduit ensuite le disciple dans une prière chantée faites de voyelles et de mots sans signification. S'ensuit un état d'extase et une vision du divin, grâce à la médiation du maître. A la fin du Discours, le maître commande au disciple d'écrire ses expériences dans un livre afin de guider d'autres, qui ainsi avanceront pas à pas et entreront dans la voie de l'immortalité.⁴⁵ Dans l'Évangile de Thomas, les initiés sont appelés à devenir d'autres Christs. C'est le sens de la gémellité de Thomas 'Didyme' (c'est-à-dire 'jumeau') auquel sont révélées les paroles cachées de Jésus-Christ. Quant à Jésus lui-même, il est passé par toutes sortes de phases initiatiques durant ses années de jeunesse qui ne nous sont pas rapportées par les évangiles du Nouveau Testament. D'où,

43 Sourate 4, verset 156:

Il disent: Nous avons mis à mort le Messie, Jésus fils de Marie, l'apôtre de Dieu. Non, ils ne l'ont point tué, ils ne l'ont point crucifié; un autre individu qui lui ressemblait lui fut substitué, et ceux qui disputaient à son sujet ont été eux-mêmes dans le doute. Ils n'en avaient pas de connaissance précise, ce n'était qu'une supposition. Ils ne l'ont point tué réellement. Dieu l'a élevé à lui, et Dieu est puissant et sage. (Le Coran, traduit de l'arabe par Kasimirski, *Chronologie et préface* par Mohammed Arkoun. Paris, Garnier-Flammarion, 1970, p. 103.)

44 Rudolph, *Gnosis...* op. cit., p. 188-189.

45 Jones, *The Gnostic Empire strikes Back*, op. cit., p. 33-34.

à partir du deuxième siècle, la floraison des évangiles de l'enfance, qui remplissent cette période de la vie de Jésus avec toutes sortes d'événements initiatiques propres à justifier les enseignements gnostiques.

2.3 La logique interne à la pensée gnostique

Tâchons maintenant de cerner, même si imparfaitement, la logique spirituelle qui préside aux enseignements gnostiques, par delà leurs différences: Puisque le mal est ontologiquement inhérent à la Création, et non la conséquence d'une transgression humaine d'ordre éthique, commise dans un rapport personnel avec Dieu, il doit être attribué au Créateur. Mais, s'il en est ainsi, celui-ci n'est pas qualifié pour être le Dieu suprême, bon et parfait. Il faut alors postuler un Dieu suprême tout autre, très éloigné du Créateur. Cependant, il est nécessaire qu'un lien existe entre la forme supérieure de la déité, et la forme inférieure du créateur-démiurge, puisque ce dernier est lui aussi doté de pouvoirs divins. Les émanations successives des éons (par processus de génération) et la perte graduelle de perfection qu'une telle génération entraîne, sont censées rendre compte de cette relation. Elles impliquent bien, néanmoins, une forme de dégénérescence liée à la génération d'éons inférieurs. Toute forme de génération ne peut donc qu'aboutir vers le bas de l'échelle, et sera donc mauvaise (d'où, chez certains, le refus de la procréation). C'est là, chez les Gnostiques, le sens profond de la Chute, déjà envisagée comme telle dans le mythe de la chute des étincelles divines. Quant au Dieu suprême, il est nécessaire qu'il soit inconnaissable, car si on le connaissait, on serait en mesure de situer en lui la racine, l'origine d'une imperfection croissant graduellement dans le processus d'émanations en dehors du Plérôme.

Il semble qu'à la racine de cette théologie l'on trouve le refus du changement, de la condition temporelle et, à l'inverse, la recherche de l'Être éternel, inchangeable, seul porteur de la Vérité. Nous trouvons sans doute ici l'autre racine hellénique du Gnosticisme, non plus au travers des mythes orphiques, mais, cette fois, par le biais des philosophes pré-socratiques Anaximandre et Parménide. Pour Anaximandre, nous explique Jean Brun dans 'L'Europe Philosophe',⁴⁶ l'existence est pensée comme une perte, comme l'abandon d'une source primitive. Elle est une *ex-istence*, une sortie de l'Être originel inchangeable. En naissant, les choses commettent un acte impie, puisqu'elles se détachent de l'unité primitive:

46 J. Brun, *L'Europe Philosophe. 25 siècles de pensée occidentale*. Paris, Clefs de l'Histoire, Stock, 1988, p. 28-30.

Le temps est donc ce tout au long de quoi expie l'ex-sistence sortie de l'Être, le Multiple naît de la Chute dans l'individualité. (...) Dès lors, on comprend que le principe des choses soit, pour Anaximandre, l'Apeiron, l'Indéfini, l'Indifférencié qui ne souffre pas des limites fondatrices de l'individu. C'est pourquoi Anaximandre qualifiait l'Indéfini de divin, d'immortel, d'impérissable; il est l'Originaire d'où sont issus tous les individus qui s'en sont exilés mais auquel ils finissent par retourner lors de leur dissolution finale.

On ne saurait trouver notion plus proche de l'éon supérieur des Gnostiques. Quant à Parménide, il tient l'Être pour indivisible, sans manque, inengendré et impérissable; l'Être ignore donc la dispersion, le temps et l'espace; le multiple, le mouvement et le devenir relèvent du Non-Être et sont par conséquent incompréhensibles. Étienne Gilson l'expose comme suit:⁴⁷

(...) l'être se définit comme l'identique à soi-même et comme l'incompatible avec le changement. Dès son origine, l'ontologie du "ce qui est" aboutit donc à la négation du mouvement qui, parce qu'il contredit l'identité de l'être à soi-même, se trouve exclus d'entrée de jeu comme étant à la fois irréel et impensable. Il résulte immédiatement de là que tout le monde de l'expérience sensible, avec les changements perpétuels dont il est le théâtre, doit être exclu de l'ordre de l'être et renvoyé à celui de l'apparence (...) ou exclus de l'ordre de la connaissance vraie et renvoyé à celui de l'opinion. Traduite en langage simple, cette conclusion équivaut à refuser l'être à tout ce qui naît et meurt, à tout ce qui cause ou est causé, à tout ce qui devient et change, c'est-à-dire à tout ce qui nous apparaîtrait d'abord comme doué d'une existence empiriquement constatable.

Ce refus de Parménide de considérer ce qui existe (dans le temps et le monde sensible) comme relevant de l'Être me paraît une source primordiale de l'a-cosmisme gnostique, lequel cherche à échapper aux contingences de la temporalité, de l'histoire et de la matière, non pour aboutir au non-Être, mais justement pour passer du stade de l'étant (provisoire) à celui de l'Être. La vie terrestre comme passage change alors de direction, pour autant qu'un mouvement initiatique lui imprime cette nouvelle direction: de condition misérable liée au changement qui la prive de la stabilité que connaît l'Être, elle se meut vers une appropriation progressive de cet Être, et retourne à l'état initial dont elle s'était séparée. Pour comprendre la pensée gnostique, il faut saisir qu'à sa base se trouve affirmée une continuité ontologique entre Dieu et toute chose ou créature, continuité qu'il convient de franchir de manière ascendante afin de la replacer au sein du Plérôme et recouvrer ainsi l'unité initiale perdue. C'est sur ce point que ce situe la différence fondamentale

47 E. Gilson, *L'Être et l'Essence*, Paris, Vrin, 1981, p. 26-27.

qui sépare la pensée gnostique de la théologie chrétienne: à savoir d'une part la distinction radicale entre l'être de Dieu et celui de sa créature, d'autre part la *creatio ex nihilo*, création de l'univers matériel non à partir d'une quelconque matière préexistante, mais seulement par et à partir du Verbe divin.

3. LE CRÉPUSCULE DU GNOSTICISME ANTIQUÉ

Au cinquième siècle après Jésus-Christ, il semble que le Gnosticisme ait cessé d'exister dans le monde méditerranéen, du moins comme courant religieux bien établi. Certes, les écrits gnostiques ont été préservés, et ont même continué à circuler (certains jusqu'au 8e siècle), mais comme courant significatif au sein du Christianisme, le Gnosticisme avait été défait par les écrits des Pères de l'Église. Ce courant hétérodoxe, comme l'Arianisme ou le Montanisme, avait forcé l'Église apostolique à définir la doctrine chrétienne (la Christologie en particulier) et à exclure les évangiles ou apocalypses tardifs de la lecture publique durant les offices religieux. A la fin du quatrième siècle (Concile de Carthage, 397) un consensus sur le canon du Nouveau Testament s'était dégagé.

Il convient de signaler que la disparition du Gnosticisme en tant que courant religieux établi au 5e siècle n'a pas signifié la fin de toute pensée gnostique, qu'on retrouve en Occident sous des formes diverses au cours des siècles qui nous séparent de l'Antiquité. Signalons quelques étapes importantes:

- Vers la fin du 11e siècle les Bogomiles bulgares, héritiers à plusieurs égards des Pauliciens, maintiennent une position typiquement gnostique en ce qui concerne l'Ancien Testament, et attribuent la création du monde à Satan. Ils rejettent également les éléments matériels des sacrements (eau, pain, vin) considérés comme opposés au caractère spirituel du Baptême et de la Cène.
- Les Albigeois ou Cathares en France à la même époque (ils étaient déjà connus à Orléans en 1017). Ils pratiquaient un ascétisme très rigide, rejetant le mariage et la sexualité.
- Jacob Boehme, cordonnier-théosophe allemand ayant vécu à la fin du 16e et au début du 17e siècle, et dont les réflexions mystiques sont difficiles à cerner. Chez lui, l'Abîme est Dieu, considéré comme *Ungrund*. Il écrit, dans son traité 'De la triple vie de l'homme':

Dieu est lui-même l'être des êtres, et nous sommes comme des dieux en lui, par lesquels il se manifeste. 'Vous n'avez pas besoin de dire: où est Dieu? Écoutez, vous, hommes aveugles, vous vivez en Dieu,

et Dieu est en vous; et si vous vivez saintement, dès lors vous êtes vous-même Dieu. Quelque part où vous jetiez la vue, là est Dieu.⁴⁸

- Le mouvement poétique du Symbolisme, en France au 19^e siècle, en particulier Gérard de Nerval et Charles Baudelaire, est considéré par plusieurs penseurs comme fortement influencé par les idées gnostiques.⁴⁹ L'idée de l'âme préexistante et de la Réincarnation (comme dans 'La Vie Antérieure' de Baudelaire), du parcours initiatique à travers des sphères inexplorées ('El Desdichado', de Nerval) motivent sans doute un tel jugement.
- A la fin du 19^e siècle, un ensemble de maîtres à penser remettent à l'honneur le Gnosticisme sous forme d'ésotéro-occultisme: Allan Kardec et le spiritisme, Eliphas Lévi et l'occultisme, Helena Blavatsky et la société théosophique, ainsi qu'un ensemble de courants orientalistes.⁵⁰ En 1907, Levi Dowling publie son 'Évangile Aquarien de Jésus-Christ' qui comprend déjà tous les thèmes du Nouvel Age. On peut y lire:

Jésus n'a pas toujours été le Christ. Il a gagné son statut de Christ par une vie pénible (...) Jésus est le messager venu en chair pour montrer la lumière aux hommes. Mais dans les temps à venir, l'homme atteindra des hauteurs plus élevées encore, et des lumières plus intenses brilleront. Et puis, à la fin, une puissante âme maîtresse viendra sur la terre pour éclairer le chemin qui mène jusqu'au trône de l'homme parfait.⁵¹

- Carl Jung, père de la notion d'inconscient collectif, écrit 'Les Sept Sermons aux Morts', suite à une expérience d'ordre psychotique vécue entre 1912 et 1917 (qu'il qualifiera plus tard de spirituelle; il dira avoir dialogué avec Basilides, un des penseurs gnostiques antiques les plus importants avec Valentinien.) Un des symboles récurrents chez Jung est celui du serpent, éveilleur de la conscience qu'il ne faut pas tuer. On connaît la fascination de Carl Jung pour les écrits gnostiques. Le codex 1 de Nag Hammadi lui fut même présenté en 1952 par celui qui était entré en sa possession.

Signalons enfin l'existence des Mandéens, la seule secte gnostique ayant survécu jusqu'à notre époque. Elle est composée d'une quarantaine de mil-

48 J. Brun, *Philosophie de l'Histoire. Les promesses du temps*, Paris, Stock, 1990, p. 160.

49 J. Vernet, *Gnosticisme (Le réveil du)* in *Dictionnaire des Religions*. Ed. P. Poupard, Paris, P.U.F., 1984, p. 777; R.J. Rushdoony, *A study of modern thought since the Marquis de Sade. Gnosticism*, Vallecito, CA, Ross House Books, 2003, p. 151.

50 Vernet, *Gnosticisme (Le réveil du)* in *Dictionnaire des Religions*. Ed. Poupard, P., Paris, P.U.F. 1984, p. 776.

51 Jones, *The Gnostic Empire Strikes Back*, op. cit., p. 57.

liers d'adeptes, vivant au sud de l'Iraq, et pratique deux rites baptismaux: un lavage rituel fréquent au nom de la Vie et de la connaissance de la vie, auquel s'ajoutent une onction d'huile et un repas rituel comprenant du pain et une eau sainte; puis un lavage sur le lit de mort. La figure de Jean Baptiste extrêmement légendarisée joue un rôle central dans la croyance de cette secte, qu'on a dans le passé désignée sous le nom de 'Chrétiens de Saint Jean Baptiste'. Le Mandéisme combine de manière typiquement syncrétiste des éléments bibliques, d'autres matériaux sémitiques, des ingrédients babyloniens tardifs, en particulier astrologiques, et le dualisme iranien.

4. LE RENOUVEAU DU GNOSTICISME

Or voici que quelque quinze siècles après le crépuscule du Gnosticisme antique, plusieurs gourous du New Age réclament à nouveau cet héritage gnostique, certains de façon voilée, d'autres sans aucune ambiguïté. On n'a cette fois plus affaire à des mouvements isolés, mais à une véritable résurgence du Gnosticisme. *Time Magazine* consacre la couverture de son édition du 22 décembre 2003 aux 'Évangiles perdus', et, dans les pages intérieures, publie un article consacré aux textes gnostiques, opérant le lien avec le film-culte 'The Matrix', à la trame typiquement gnostique, ainsi qu'avec le best-seller 'The Da Vinci Code' de Dan Brown.⁵² D'après cet auteur, des textes sacrés ignorés ou rejetés dans l'ombre feraient partie d'une tradition secrète que Léonard de Vinci aurait transmise dans certains de ses dessins.

Dans son best-seller intitulé 'Going Within' et paru en 1989, l'actrice américaine Shirley MacLaine déclare qu'il n'y a rien de neuf dans le New Age, mais que les anciens gnostiques chrétiens opéraient avec la connaissance du New Age. Et encore: 'Ce New Age est le temps où les croyances intuitives de l'Est et la pensée scientifique de l'Ouest pourraient se rencontrer et se rejoindre, tous deux enfin mariés. Pour moi, ajoute-t-elle, tous les deux sont nécessaires et désirables.'⁵³ La revue *Gnosis* (parue entre 1985 et 1999) présente la secte contemporaine des Séthiens, résurgence d'un groupe du même nom de l'Antiquité tardive. Elle donne la parole à des néo-gnostiques avérés, tels Stephan Hoeller, qui écrit ceci:⁵⁴

Toutes les traditions spirituelles reconnaissent que le monde est imparfait; elles diffèrent les unes des autres seulement sur le point de

52 Bantam, U.K., 2003.

53 P. Jones, *The Gnostic Empire strikes Back*, op. cit., p. 15.

54 S. A. Hoeller, *The Mystery of Iniquity*, *Gnosis*, A Journal of the Western Inner Traditions, No 50, Winter 1999, Escondido, Cal., p. 20.

savoir comment un tel état de choses a pu survenir, et comment y remédier. Les Gnostiques ont toujours eu leur propres vues là-dessus. Ils considèrent que le monde n'est pas vicié à cause du péché humain, mais parce qu'il a été créé de manière viciée. Le Bouddhisme (considéré par de nombreux spécialistes comme le Gnosticisme de l'Asie) a son point de départ dans la reconnaissance que dès le début la vie terrestre est pleine de souffrances. Les Gnostiques, antiques aussi bien que modernes, sont d'accord avec cette conception.

Et, plus loin, Hoeller ajoute qu'il ne sert à rien de cultiver un sens de la faute, occasionné par le mythe d'Adam et Eve, car une telle attitude n'est pas un remède contre le mal: 'Les Messagers de la Lumière reconnus par la tradition gnostique, tels que Jésus, Mani et d'autres, ont toujours été envisagés comme facilitant le salut. Leur mission salvifique est de rendre la conscience de l'individu capable de faire l'expérience de la gnose.'

Voici ce qu'on peut lire à l'article 'Le réveil du Gnosticisme' du *Dictionnaire des Religions*, sous la plume de J. Vernette:

L'ésotérisme et les sciences occultes connaissent une vogue étonnante et sont l'objet d'un vif engouement. Parallèlement, une multitude de groupes et d'écoles surgissent, sous les dénominations les plus diverses. Ces mouvements florissants monnayent une anthropologie, une cosmologie et une théologie identiques, de facture gnostique. (...) Chaque mouvement, se sentant détenteur privilégié de la Connaissance absolue, se présente comme la nouvelle religion mondiale pour le Nouvel Age qui vient et qui sonnera le glas du christianisme à la fin de ce millénaire, avec l'arrivée à terme de l'Ere des Poissons et l'entrée dans l'Ere du Verseau.

L'auteur de l'article en question note encore la propension au syncrétisme qui atteint nombre de chrétiens:

Un certain nombre de chrétiens pratiquent la double appartenance: chrétiens et rosi-cruciens, fidèles du christianisme et du spiritisme, adeptes de l'Église et de l'anthroposophie. Ils conservent le vocabulaire chrétien sur Dieu, Jésus, l'Évangile, l'Église. Mais ils le vident peu à peu de son sens authentique pour le remplacer par des représentations gnostiques: l'Énergie cosmique, l'esprit christique, les "paroles secrètes de Jésus" (...) la fin du monde comme commencement d'un nouveau cycle, la réincarnation et le karma. (...) Le gnostisme d'aujourd'hui, comme celui d'hier, est un homme angoissé par sa condition d'homo viator jeté dans l'existence, particulièrement quand la société est "en manque de sens". Il cherche la voie cachée pour échapper au monde, l'illumination salvatrice pour échapper à l'angoisse. Ces Voies foisonnent en période de crise des sociétés et des Églises.⁵⁵

55 J. Vernette, *Gnosticisme (Le Réveil du)* op. cit., p. 776-777.

MacLaine écrit encore:

Dieu se trouve à l'intérieur, donc nous sommes tous des parcelles de Dieu. Comme il n'y a pas de séparation, nous sommes tous comme Dieu, et Dieu est en chacun de nous. (...) Nous sommes littéralement faits de l'énergie de Dieu, par conséquent nous pouvons créer ce que nous voulons dans la vie, car chacun de nous crée ensemble avec l'énergie de Dieu — l'énergie qui fait l'univers lui-même.⁵⁶

D'après Matthew Fox, le Créateur et Rédempteur personnel de la Bible est phallique et sadique, il doit être abandonné et remplacé par le Dieu intérieur.⁵⁷ Ce dernier exemple rappelle d'assez près Ialdabaoth, le démiurge des Gnostiques antiques. Ce qu'écrit MacLaine, outre l'idée gnostique des parcelles de Dieu habitant à l'intérieur des humains, illustre un autre aspect de la doctrine gnostique, à savoir l'impersonnalité de Dieu, qui peut être identifié à tous sans jamais se distinguer de la Création.

Dans l'ouvrage populaire 'A Course in Miracles' (qu'on devrait sans doute traduire par: *La Cour des Miracles*)⁵⁸ l'auteur, Helen Shucman, psychologue clinicienne américaine, rejoint l'Évangile de Thomas, en affirmant que nous sommes les égaux de Christ, étant déjà parfaits en lui. En effet, dans l'Évangile de Thomas, Jésus se dit non pas le maître du disciple, mais plutôt son frère jumeau. Dans l'introduction à son ouvrage, Shucman prétend avoir transcrit une dictée intérieure qu'elle a identifiée comme provenant de Jésus. Nous avons en quelque sorte affaire à un évangile apocryphe gnostique contemporain, dont le style et même la division en chapitres et versets, cherche à revêtir un caractère sacré de Révélation ultime. Comme dans tous les écrits qui peuvent être assimilés au Nouvel Age, le Jésus historique des Évangiles canoniques, le Jésus de l'Incarnation, est nié, et remplacé par une 'conscience christique', tout à fait intemporelle. Pour Shucman, le mal et le péché sont une illusion qui nous séparent de notre propre divinité intérieure. Rien de réel ne peut être menacé, et rien d'irréel n'existe. Le parallèle avec la Science Chrétienne est assez frappant: pour cette secte, la matérialité c'est le mal, et le péché, la maladie, la mort sont irréels. Jésus de Nazareth n'est pas Dieu; seul Christ, en tant que Principe de l'Esprit, est Dieu. Dieu comme Esprit est Tout en Tous; autrement dit, il n'y a pas de réalité en dehors de l'Esprit.

Vernette propose de caractériser le but du néo-gnosticisme de la façon suivante:

56 S. McLaine, *Going Within...* op. cit., p. 100.

57 P. Jones, *The Gnostic Empire Strikes Back*, op. cit., p. 59.

58 Londres, Arkana, 1997.

Ce que cherchent à réaliser les nouvelles religions gnostiques, qui se croient toutes indispensables à notre temps, c'est l'expérience directe et immédiate de la Conscience divine et cosmique. En d'autres termes, offrir à l'homme une expérience intérieure régénérante et divinisante où il se ressouvient et reprend conscience de son Soi, de sa nature et de son origine authentiques. Dans cette illumination, il se reconnaît en Dieu, il connaît Dieu, il s'apparaît comme émané de Dieu et étranger au monde. Il est de toute éternité sauvé. Son salut est le fruit d'une (re)connaissance du "moi" comme étincelle du divin, au terme d'une exploration intérieure, et n'a rien à voir avec l'action salvatrice de Jésus selon le Christianisme.⁵⁹

5. LES TRAITS COMMUNS ENTRE GNOSTICISME ANTIQUE ET MODERNE

Dans quelle mesure le Gnosticisme de l'Antiquité et la nébuleuse du New Age se rejoignent-ils? Plus particulièrement, comment se définissent-ils par rapport au Christianisme, dont ils tâchent d'emprunter, d'absorber des éléments tout en s'en détachant radicalement? En abordant ce thème, je suis conscient de la tentation qu'il y a à vouloir créer des parallèles trop faciles, des amalgames forcés. Je tâcherai de dégager ce qui me semble être les traits communs les plus saillants du gnosticisme antique et moderne.

- Tous deux sont des courants très larges, des nébuleuses de mouvements comprenant de grandes variations entre eux, mais centrés sur quelques idées, les principales étant sans doute celles-ci: la connaissance de Dieu est la connaissance de soi-même, celle-ci menant à la prise de conscience de la divinité du soi-même. Cette prise de conscience est en fait le dévoilement d'une condition originelle oubliée, oublié provoqué d'une manière ou d'une autre par la matérialité du monde, dont il convient de se dégager. La matière indique une limitation de l'être divin, tandis la communion avec une conscience cosmique universelle nécessite l'investissement dans les expériences psychiques-intuitives, voire psychédéliques les plus diverses. La connaissance en question ne doit donc pas être comprise au sens de rationalité, car le domaine de l'expérimental est, pour les Gnostiques, suspect.⁶⁰
- Tous deux sont marqués par un fort syncrétisme, recherchant l'union d'éléments religieux orientaux et occidentaux, pour aboutir à une religion culturellement globalisée.

59 J. Vernet, *Gnosticisme (Le Réveil du)*, op. cit., p. 779.

60 C. Tresmontant, *Problèmes de Notre Temps, Chroniques*, Paris, O.E.I.L., 1991, p. 116-117.

- La spiritualisation et l'allégorisation des récits bibliques empruntés par la cause gnostique va de pair avec une tendance très poussée à déhistoriser, à désincarner. Christ et Jésus sont deux entités différentes, la première (qui prime sur la seconde) d'ordre spirituel, la seconde purement contingente. La pensée qui se dégage est dans les deux cas essentiellement mythique et intemporelle. Elle recherche la divinisation de l'homme en lui proposant de vivre ici-même de manière intemporelle, en dehors de l'histoire, du temps et de ses vicissitudes.
- L'irréalité des souffrances de Jésus-Christ selon les courants gnostiques antiques (influencés en cela par le Docétisme) a pour parallèle l'irréalité de la souffrance dans nombre de mouvements apparentés au Nouvel Age (cf 'A Course in Miracles'.) Dans les deux cas il ne s'agit pas de porter sa croix, selon l'injonction du Christ, mais de nier que la souffrance soit autre chose qu'une illusion passagère (seule compte la réalité ultime).
- La notion de péché et la nécessité d'un sacrifice expiatoire sont niés. C'est en découvrant la source du mal (notion imposée de l'extérieur soit par le démiurge, soit par le Dieu chrétien) que l'on parvient à s'en libérer. Toute notion de culpabilité personnelle fait partie du domaine du mal. Éthique et responsabilité personnelles sont avant tout tournés vers soi-même (c'est en quelque sorte Protennoia copulant d'abord avec elle-même, ensuite avec ceux qui l'aiment). Il s'agit en effet de découvrir Dieu en soi-même, et non en dehors de soi. A cet égard, Ken Wilber, qui lui-même favorise l'émergence d'une religion globale en phase avec le stade de l'évolution où se trouve l'humanité, écrit que de nombreuses expressions du Nouvel Age mettent l'accent sur l'auto-actualisation qui trop souvent aboutit à un égoïsme magique; ce narcissisme magique est transformé en une mythologie de la transformation du monde qui cache à peine ses visées impérialistes.⁶¹
- L'anthropologie androgyne des gnostiques de l'antiquité peut être mise en rapport avec l'activisme homosexueliste contemporain, notamment en Amérique du Nord. Dans les deux cas, la différenciation et complémentarité sexuelle est combattue comme un obstacle sur la voie de l'union et de l'unité. L'influence des conceptions de l'Antiquité grecque sur la sexualité, celles de Socrate et de Platon notamment (pour qui homosexualité et plus particulièrement pédophilie représentaient la forme supérieure de la sexualité) permet d'établir un lien entre les moutures antique et moderne de la pensée gnostique. Paradoxalement, monisme et dual-

61 K. Wilber, *Sex, Ecology, spirituality. The Spirit of Evolution*. Boston & London, Shambala, 2000, p. 609.

isme vont de pair: certes, tout est un, ou destiné à rejoindre l'un, mais la résistance rencontrée à l'encontre de ce mouvement ascensionnel unificateur est le fait d'un dualisme latent où s'affrontent esprit et matière.

Pour ce qui est des adeptes des formes anciennes et modernes de Gnosticisme, il est malaisé de savoir si le New Age est plus populaire qu'élitiste. Popularisé par les médias, il atteint certainement une couche sociale beaucoup plus large que son ancêtre. Cependant, il est significatif que sa propagation soit surtout le fait d'une classe d'artistes et d'intellectuels.

6. DIVERGENCES APPARENTES ENTRE LE GNOSTICISME ANTIQUE ET SA RÉSURGENCE MODERNE

Sur le plan des divergences, on pourrait noter que l'a-cosmisme et l'identification de la matière au mal des Gnostiques antiques semble contredits par le panthéisme dominant du Nouvel Age. Davantage que la métaphysique des Pré-socratiques — de moins en moins connue à mesure que les études classiques perdent en importance — le Nouvel Age connaît l'influence du Bouddhisme et d'autres formes orientales de panthéisme.⁶² Il faut cependant prendre en compte l'influence énorme qu'a exercé sur la pensée européenne Marsile Ficin, philosophe et humaniste florentin du Quattrocento, auteur d'une tentative de synthèse entre théologie chrétienne et Néoplatonisme. Cette synthèse accorde au panthéisme une place centrale.⁶³ Le néo-gnosticisme

62 Une influence directe du Bouddhisme sur le Gnosticisme antique n'a jamais pu être mise en évidence de manière convaincante (W. S. LaSor & A. M. Renwick, *Gnosticism*, op. cit., p. 485). *Time Magazine* (p. 42) cite Elaine Pagels rapportant la boutade d'un prêtre Zen né aux États-Unis: 'Si j'avais eu connaissance de l'évangile de Thomas, je n'aurais pas eu besoin de devenir bouddhiste!'

63 Ficin pense que Dieu est Unité réunissant en soi l'infinité des archétypes, les omnium rationes, les formes substantielles qui émanent de Lui par des cercles concentriques: les esprits purs, l'âme rationnelle, la nature et les corps. Dieu, pensant à Lui-même, conçoit toute chose; il en résulte le panpsychisme ficinien qui prend la forme d'un panthéisme dans lequel intervient la prééminence de l'acte créateur (...) Point de jonction entre le fini et l'infini, [l'âme] s'appréhende par auto-conscience, de même qu'elle s'approprie les autres choses et Dieu; et c'est dans son ascension vers Dieu qu'elle accomplit les étapes d'une ascension au Cosmos (...) Le philosophe peut atteindre la perfection grâce à un processus par lequel la création humaine retrouve celle de Dieu. Le divin étant inclus dans tout, les différentes religions constituent un ornement de l'univers. (Huisman, *Dictionnaire des Philosophes*, A-J, Paris, P.U.F., 1984, p. 933-934.)

contemporain ne reconnaît pas non plus de demiurge assimilé à Yahweh. Tout comme pour le Bouddhisme, il n'y a pas d'acte de Création, mais un cosmos éternel au sein duquel les êtres sont appelés à transiter selon une ligne ascendante. Quoiqu'il en soit, on a, du côté du Gnosticisme antique, affaire à une démonisation de la nature, et, du côté du Gnosticisme moderne, à une divinisation de cette même nature. La cause commune de ces deux vues extrêmes n'est-elle cependant pas la même, à savoir une incertitude au sujet de la différence ontologique qui sépare Dieu de la réalité sensible, et du rapport qui les unit? Il est impossible aux Gnostiques de l'Antiquité d'imaginer un acte direct de Création par le Dieu suprême, sur la base d'une certaine conception de ce qui est spirituel et ce qui ne l'est pas, ou l'est moins. Seule une émanation inférieure de la divinité peut être capable (et coupable) d'un tel acte. La question du mal et de son origine n'en est pas pour autant résolue, puisqu'on ne peut empêcher d'attribuer le mal à une forme de divinité. On est inévitablement amené à spéculer pour tenter de déterminer à partir de quel moment le mal (considéré comme degré inférieur d'Être interchangeable, donc de spiritualité) s'infiltré dans la divinité. Ce n'est qu'avec le Manichéisme, forme tardive du courant gnostique, qu'est postulée une séparation originelle radicale entre le domaine du bien, de la lumière, et celui du mal et des ténèbres.⁶⁴ Parallèlement, la continuité ontologique entre l'homme et Dieu (qui doit être recouvrée par le biais de l'initiation et de la quête intérieure) nous rapproche du panthéisme cher au Gnosticisme contemporain. Quant à celui-ci, s'il prend le panthéisme comme point de départ, c'est animé de la même présupposition religieuse selon laquelle Dieu est inconnaissable, sauf à parvenir à s'identifier soi-même avec la divinité par toutes sortes d'expériences psychiques. Celles-ci ont pour but la perte de l'identité personnelle, des caractéristiques de l'individu, lequel est appelé à se confondre avec le cosmos en tant qu'être inconnaissable divin. Paradoxalement, il faut donc désapprendre à se connaître soi-même dans son individualité propre, pour se fondre dans le Tout cosmique.⁶⁵ Ainsi, la voie descen-

64 Cf H. Jonas, *The Gnostic Religion*, op. cit., p. 210.

65 On ne peut s'empêcher ici de remarquer l'opposition radicale qui caractérise le programme de l'Institution de la religion Chrétienne de Jean Calvin par rapport à cette vue dépersonnalisante. Ce programme, qui concerne justement la connaissance de Dieu et de soi-même soi-même, est exposé comme suit dès la première phrase de l'Institution:

Toute la somme presque de nostre sagesse, laquelle, à tout conter, mérite d'estre réputée vraie et entière sagesse, est située en deux parties: c'est qu'en cognoissant Dieu, chacun de nous aussi se connoise. (J. Calvin, *Institution de la Religion Chrestienne Livre Premier*.

dante du Gnosticisme antique (émanations inférieures de la divinité et chute des étincelles divines dans certains êtres humains) destinée à être progressivement remontée par le biais de la gnose, n'est fondamentalement pas différente de la voie ascendante préconisée par le New Age (remonter vers Dieu à partir d'une descente en soi-même). La direction est la même, seul diffère le sens dans lequel cette direction est empruntée. Il est évident qu'à la racine de la théologie émanationiste gnostique se trouve la question non résolue de l'Un et du Multiple dans l'être même de Dieu, question que de son côté la théologie chrétienne trinitaire formule en affirmant l'absolue unité de l'essence divine dans la distinction des trois personnes, sans préjudice de l'unité ou de la diversité.

7. CONCLUSION

Le survol de deux mouvements religieux marquant l'un les premiers siècles de notre ère, l'autre notre époque (avec nombre de chaînons entre les deux), ainsi que les traits communs qui les rapprochent, invitent à un questionnement sur l'essence religieuse du Gnosticisme, dont il serait erroné de penser qu'il survient accidentellement à telle ou telle époque de l'histoire humaine. Bien plutôt, le Gnosticisme, en tant qu'il se pose les questions de fond sur l'origine de l'univers, du mal, sur l'essence et la destinée humaines, tout comme sur l'être de Dieu et sur le rapport que l'homme entretient avec ce dernier, ne saurait être considéré comme un mouvement passager de la pensée religieuse. Sa résurgence contemporaine, au milieu et en dépit de l'explosion des connaissances scientifiques modernes, témoigne de ce que les questions fondamentales qu'il pose, et la similarité des réponses qu'il y apporte, se trouvent au coeur de la réflexion humaine sur l'existence. On peut donc s'attendre à ce que de nombreuses moutures du Gnosticisme apparaissent dans maints courants de la pensée contemporaine, et voient même le jour dans les époques à venir. L'une de ces moutures, qui mériterait toute une étude à elle-même, est celle qui pénètre et informe la théologie libérale issue de l'*Aufklärung*, et prend comme point de départ le *Deus absconditus*, le dieu caché et inconnaissable kantien, qui ne se manifeste ni dans une Révélation, ni dans l'Incarnation, tandis que la personne de Jésus se trouve dissociée du Christ de la proclamation chrétienne. A cet égard, les thèses de Wilhelm Bossuet, Richard Reitzenstein, Rudolph Bultmann et ses disciples, semblent continuer la tradition du syncrétisme christo-gnostique, cette fois par le biais de l'amalgame historique opéré entre ces deux religions (le Gnos-

ticisme étant — de manière entre temps démontrée anachronique — supposé avoir été la matrice religieuse du Christianisme primitif.)⁶⁶ Hans Jonas a montré la voie pour une telle étude dans le dernier chapitre de son étude ‘The Gnostic Religion’. Cet épilogue, intitulé ‘Gnosticism, Existentialism and Nihilism’, s’attache à montrer les similarités existant entre ces trois courants.⁶⁷ Avec une très grande perspicacité, C. Van Til a également attiré l’attention sur l’interprétation gnostique apportée par Von Harnack à l’histoire de l’Église primitive. Il écrit à ce sujet:⁶⁸

Thus, Harnack says, ‘from the simple narratives of the Old testament had already been developed a theosophy, in which the most abstract ideas had acquired reality, and from which sounded forth the Hellenic canticle of the power of the Spirit over matter and sensuality, and of the true home of the soul.’ All that Gnosticism did was to carry this process of Hellenising the Gospel, of which the church itself was already guilty, to greater lengths than the church was willing to do. The Gnostics alone had the courage of their convictions in that ‘they attempted to capture Christianity for Hellenic culture, and Hellenic culture for Christianity (...)’ If we look at this interpretation of Gnosticism by Harnack we soon realize that his history of dogma is a dogma of history. Harnack has constructed the nature of the Gospel according to the principle of Kant’s philosophy. A brief glance into his book *What is Christianity* shows this to be the case. The ‘facts and assertions’ of which he says Christianity is composed cannot be facts and assertions about matters pertaining to the phenomenal realm. When the modern historian reads the gospels he is bound to separate the kernel from the husk (...) In the first place, Harnack’s own view may well be denominated a modern gnosticism. The basic elements of historic Gnosticism are found in Harnack’s Kantian view of religion. There is first the realm of the physical, the realm of necessity. This is the realm of evil. It is the realm from which man must somehow seek to escape. With respect to this the realm he undertakes to show in *a priori* fashion that no revelation of God, no incarnation and no atonement through Christ can take place. Sin is not the breaking of the known will of God in history on the part of man. Sin is identical with the situation in which man, altogether apart from the question of res-

66 On sait que Bultmann s’est intéressé de près à la secte gnostique mandéenne, notamment dans le cadre de son Commentaire sur l’Évangile de Jean, publié en 1941.

67 A ce propos, Braaten écrit ce qui suit: ‘Bultmann’s flight from history threw open the gate to accommodate an existentialist form of Gnosticism, as Hans Jonas made unmistakably clear.’ C.E. Braaten & R.W. Jenson, *Either/Or. The Gospel or Neopaganism*. Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1995, p. 12.

68 C. Van Til, *Christianity in Conflict*, op. cit., vol. 1 part 2, p. 54-55.

possibility, finds himself. Sin is man's fate. (...) Here then, it is clear, we have a modern form of Gnosticism. Here are all the main ingredients of historic Gnosticism. Here is the bold rationalistic assumption that there can be no such a God as the Bible portrays. The realm of history *cannot* be the realm in which man sins and in which he is redeemed. (...) Harnack, following Kant and his teacher Albrecht Ritschl, is certain that the world of the beyond cannot be occupied by a God whom man can and does know. He knows that the only way this god who lives up there can be reached is by irrational absorption into him. All the main elements of the rationalism and all the main elements of the irrationalism of historical Gnosticism appear in Harnack.

Une étude portant sur la théologie issue des *Lumières* pourrait par exemple mettre en évidence l'influence des tendances gnostiques sur le rapport entre l'éthique qu'elle propose et l'ontologie qui en forme le support.

BIBLIOGRAPHIE

[I] SOURCES

[I.1.] Gnosticisme antique

BIBLE, *La Sainte Bible, traduite d'après les textes originaux hébreu et grec*. Nouvelle Version Second Révisée avec notes, références, glossaire et index. Paris, Alliance Biblique Universelle, 1980.

GNOSTIC BIBLE, Vid. The Gnostic Bible.

IRÉNÉE DE LYON, *Contre les Hérésies*. Paris, Éditions du Cerf, 1984.

LE CORAN, *traduit de l'arabe par Kasimirski, Chronologie et préface* par Mohammed Arkoun. Paris, Garnier-Flammarion, 1970.

PHILO, *The Works of Philo Complete and Unabridged*, translated by C.D. Yonge. Peabody, MA, Hendrickson Publishers, 1993.

PLUTARQUE, *The Lives of the Noble Grecians and Romans*, the Dryden translation. Great Books of the Western World, 14, Plutarch. Ed. R. M. Hutchins. Encyclopedia Britannica, Inc., London, 1952.

QUÉRÉ, F., *Évangiles apocryphes*. Paris, Seuil, 1983.

SAINT AUGUSTIN, *Les Confessions*. Paris, Garnier Frères, 1964.

THE GNOSTIC BIBLE, *Gnostic Texts of Mystical Wisdom from the Ancient and Medieval Worlds*. Ed. Barnstone, W. & Meyer, M. Boston & London, Shambhala, 2003.

THE OTHER BIBLE, *Ancient Alternative Scriptures. Gnostic Gospels, Dead Sea Scrolls, Visionary Wisdom Texts, Christian Apocrypha, Kabbalah*. Ed. Barnstone, W., San Francisco, Harper, 1984.

[I.2.] Néo-gnosticisme

BROWN, D., *The Da Vinci Code*. London, Bantam, 2003.

HOELLER, S.A., 'The Mystery of Iniquity' in *Gnosis, A Journal of the Western Inner Traditions*. No 50, Winter 1999, Escondido, Cal., p. 19-22.

HOELLER, S.A., *The Gnostic Jung and the Seven Sermons to the Dead*. Theosophical Publishing House, Wheaton, Ill, 1989.

MCLAINÉ, S., *Going Within: A Guide for Inner Transformation*. New York, Bantam Books, 1989.

WIJNANDS, J., 'Budda's forgotten daughters' in *Marie Claire*, Jul. 2002, p. 17-23.

[II] ÉTUDES CRITIQUES

[II.1] Sur le Gnosticisme antique

BENOIT, A. & TARDIEU, M., 'La gnose au premier siècle de l'Église' in *Les Premiers Chrétiens, historiens et exégètes à Radio Canada*, vol. 3.) Bellarmin cerf, 1983.

BORCHERT, G.L., 'Gnosticism' in *Evangelical Dictionary of Theology*. Ed. Elwell, W.E, Grand Rapids, Baker Books, 1984.

BRUN, J., *L'Europe Philosophique. 25 siècles de pensée occidentale*. Paris, Clefs de l'Histoire, Stock, 1988.

BRUN, J., *Le Néoplatonisme*. Que sais-je No 2381, Paris, P.U.F., 1988.

BRUN, J., *Philosophie de l'Histoire. Les promesses du temps*. Paris, Stock, 1990.

CALVIN, J., *Institution de la Religion Chrestienne, Livre Premier*. Édition critique avec introduction, notes et variantes publiée par Jean-Daniel Benoit. Paris, J. Vrin, 1957 [1561].

COOPER, J.C., *An illustrated Encyclopedia of Traditional Symbols*. London, Thames and Hudson, 1978.

GEISLER, N.L., *Baker Encyclopedia of Christian Apologetics*. Baker Reference Library. Grand Rapids, Mich., Baker Books, 1999.

GILSON, E., *L'Etre et l'Essence*. Paris, J. Vrin, 1981.

GUIRAND, F., 'Greek Mythology', translated by Aldington, R. & Ames, D. in *New Larousse Encyclopedia of Mythology, introduction by Graves, R.*, p. 85-167. Hamlyn, London, 1990.

HUISMAN, D., *Dictionnaire des Philosophes, A – J*. Paris, Presses Universitaires de France, 1984.

JONAS, H., *The Gnostic Religion. The Message of the Alien God and the Beginnings of Christianity*. Boston, Beacon Press, 1963.

LASOR, W.S. & RENWICK, A.M., 'Gnosticism' in *The International Standard Bible Encyclopedia*, vol. 2, Grand rapids, MI, Eerdmans, p. 484-490, 1982.

LATOURETTE, K.S., *A History of The Expansion of Christianity. Vol. 1, The First Five Centuries*. Grand Rapids, MI, Zondervan, 1971.

- MCGRATH, A.E., 'History of religions school' in *The Blackwell Encyclopedia of Modern Christian Thought*. Ed. By A.E. McGrath. Oxford, Blackwell publishers, p. 266-267, 1991.
- MCGRATH, A.E., *The Making of Modern German Christology: 1750-1990*. Grand Rapids, Mich, Zondervan, 1994.
- RUDOLPH, K., *Gnosis. The Nature & History of Gnosticism*. San Francisco, Harper, 1987.
- RUSHDOONY, R.J., *Gnosticism. Position Paper No 74*. Vallecito, CA, Chalcedon, 1986.
- TORRANCE, T., *God and Rationality*. London, Oxford University Press, 1971.
- TRESMONTANT, C., *Problèmes de notre temps, Chroniques*. Paris, O.E.I.L., 1991.
- VAN BIEMA, D., 'The Lost Gospels' in *Time Magazine*, 22 Dec. 2003, p. 40-47.
- VAN TIL, C., *Christianity in Conflict. Syllabus for Course in History of Apologetics*. Unpublished, 1964.
- YAMAUCHI, E., 'Gnosticism' in *The New International Dictionary of the Christian Church*. Ed. Douglas, J. D. Exeter, The Paternoster Press, 1974.
- [II.2] Sur le Néo-gnosticisme
- BRAATEN, C.E. & JENSON, R.W., *Either/Or. The Gospel or Neopaganism*. Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1995.
- BRUN, J., *Le retour de Dionysos*. Paris, Les Bergers et les Mages, 1976.
- DAVID, A.-L., 'Le Grand Marché du Spirituel'. In *Valeurs Actuelles*, 24 Oct. 2003, Paris, p. 70-74.
- HITCHCOCK, J., 'Fantasy Faith. On the Resurgence of Gnosticism' in *Touchstone*, Dec. 2003, p. 14-16.
- JONES, P., *The Gnostic Empire Strikes Back. An Old Heresy for the New Age*. Philippsburg, N.J., P&R Publishing, 1992.
- RUSHDOONY, R.J., *A study of modern thought since the Marquis de Sade. Gnosticism* (p. 151-159). Vallecito, CA, Ross House Books, 2003.
- VERNETTE, J., 'Gnosticisme (Le réveil du)' in *Dictionnaire des Religions*. Ed. Poupard, P., Paris, P.U.F. 1984.
- WILBER, K., *Sex, Ecology, Spirituality. The Spirit of Evolution*. Boston & London, Shambala, 2000.

<i>Keywords</i>	<i>Mots clés</i>	<i>Trefwoorde</i>
Gnosticism	Gnosticisme	Gnostisisme
Christianity	Christianisme	Christendom
New Age theology	Théologie du New Age	New Age/Nuwe Era teologie
Antiquity	Antiquité	Antieke